

Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXV

VENDREDI, 12 JUIN 1903

No. 24

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

A PROPOS DE SPECULATION

C'est par dizaines de millions que se chiffrent les pertes subies à la Bourse depuis quelques semaines. Les spéculateurs, les joueurs sur marges ont été étranglés, exécutés. On cite des noms d'hommes riches, de marchands bien posés, de gens de profession à l'aise qui auraient été ou ruinés ou très appauvris à la suite des diverses liquidations qu'à provoquées la baisse ininterrompue des cours des valeurs qui se négocient à la Bourse.

A maintes reprises nous avons signalé le danger des opérations sur marge. Toujours nous conseillons d'acheter ferme, c'est-à-dire de faire du placement et non de la spéculation hasardeuse.

L'argent, ceux qui l'ont réellement gagné le savent, est un bien qui ne s'obtient qu'à force de travail et d'économie; il coûte trop de temps et trop de peine pour qu'on le risque de gaieté de cœur sur un coup de dé.

Jouer aux dés, ou jouer à la bourse est absolument la même chose sauf, peut-être, pour quelques-uns de ceux qui font en bourse la pluie et le beau temps.

Ceux-là même qui font des victimes sont souvent victimes à leur tour et connaissent la ruine après l'avoir infligée à autrui.

Ce que nous voudrions faire comprendre à nos lecteurs, pour la plus grande partie marchands, c'est que la meilleure spéculation à laquelle ils puissent se livrer est celle du commerce légitime, honnête qu'ils ont entrepris. Leur stock composé de marchandises vaut mieux que toutes les actions sur lesquelles ils pourraient spéculer, leurs marchandises sont, il est vrai, sujettes à fluctuations; mais ces fluctuations, quand elles sont en leur défaveur, ne sont jamais assez fortes pour leur causer des pertes réelles, tout au plus peuvent-elles diminuer leurs profits.

Il n'est pas de valeur de bourse qui puisse donner au marchand des dividendes équivalents à ceux que produit un commerce bien conduit.

Un marchand qui spéculé à la bourse est forcément détourné de son commerce régulier qu'il néglige; c'est un homme

qui brûle la chandelle par les deux bouts et court à sa ruine par deux chemins différents. Jamais un commerce laissé à l'abandon ne lui donnera de profits et ceux qu'il cherche à la bourse ou dans les bucket-shops se traduiront le plus souvent par la perte de son capital.

Ceux qui veulent ouvrir les yeux n'ont qu'à regarder autour d'eux, car le mal s'étend loin. Il n'y a pas que dans les grands centres que s'est développée la fièvre de la spéculation. Dans des villes de moyenne importance on voit maintenant des bucket-shops. Déjà ils y ont causé d'assez nombreuses ruines avant la dernière panique. C'est avec anxiété qu'on se demande, maintenant que le marché est à terre, s'il ne faudra pas ajouter aux nombreuses pertes subies à Montréal, Toronto et Québec, celles qu'auront provoquées dans les localités importantes les bucket-shops que la loi interdit, mais qu'elle tolère.

On s'attend à un certain nombre de faillites dont l'unique cause serait la spéculation.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

La Banque d'Hochelaga vient de publier les résultats de ses opérations pendant son année d'affaires qui a pris fin le 30 mai dernier.

Ces résultats sont splendides. Les profits des opérations commerciales proprement dites ont été de \$258,014.68, représentant un montant égal à environ 13 pour cent du capital de la banque. Les primes sur le nouveau stock ont ajouté \$8,250 au crédit du compte de profits et pertes qui s'est élevé, avec le report de \$8,287.33 de l'exercice précédent à \$274,552.01.

Ces profits ont été répartis comme suit: \$138,889.93 ont été distribués en dividendes aux actionnaires au taux de 7 pour cent l'an; \$100,000 ont été portés au fonds de réserve; \$10,000 ont été ajoutés au fonds de pension des employés et \$25,662.08 ont été reportés sur l'exercice en cours.

Nous ne faisons aujourd'hui que signaler les résultats du dernier exercice financier de la banque d'Hochelaga qui, nous le répétons, sont splendides. En